

**COMITE DE L'AUBE DE TENNIS DE TABLE**
ARTICLE PARU DANS LA PRESSE**l'est-éclair****Libération**
CHAMPAGNE**Isa, la Mère Teresa du ping**

À partir de ce vendredi, Isà Cok, championne de France en titre en doubles dames, cherchera à briller à Levallois lors de l'édition 2025. En plus de ses études, la jeune femme, établie à Nantes mais originaire de Paisy-Cosdon, s'investit beaucoup pour les autres.

L'altruisme est une qualité qu'Isà Cok cultive depuis des années. « Elle aime aider son prochain, loue sa maman, Judith. À chaque fois qu'une fille intégrait notre groupe d'entraînement, à Aix-en-Othe, qu'importe son niveau, Isà s'occupait d'elle, faisait tout pour qu'elle se sente bien. Dans le milieu pongiste, c'est assez rare. Souvent, les gens laissent un peu les nouveaux de côté. » Isà est une vraie gentille, au caractère pourtant bien affirmé, qui sait ce qu'elle veut. Ou ce qu'elle ne veut pas. «

Quand ma mère est décédée, il y a deux ans, confie Judith Cok, Isà très proche de la famille, s'est remise un peu en question. « Je tape seulement dans une petite balle blanche, disait-elle. Qu'est-ce que je veux faire de ma vie ? » Cet événement a servi de déclic. Elle a souhaité, dès lors, faire du bien autour d'elle. Elle avait déjà un côté très social. Mais elle a franchi une étape supplémentaire. Isà est la plus jeune de nos trois filles, de nos quatre enfants. Mais c'est aussi celle qui est le plus à l'écoute des autres. Elle se soucie beaucoup du bien-être des gens, a une oreille attentive quand quelqu'un ne va pas bien. Elle fait preuve d'une grande maturité, ressent très bien comment les gens vont. Et quand elle est face à un problème, elle y fait face, ne fuit pas. C'est une amie sur laquelle on peut compter. »

« Me sentir utile »



Isà, au premier plan, avec des bénévoles de l'association les p'tits gilets, qui vient en aide aux sans-abris.

Isà est partie assez tôt du cocon familial. Pour Paris. Puis Nancy. Avant de s'établir, il y a un peu plus de deux ans, à Nantes. Dans ces grandes villes, la pongiste d'origine néerlandaise (elle est née aux Pays-Bas mais a grandi dans le pays d'Othe) a découvert la misère. « Pendant deux ans, contelle, j'ai mis les études de côté, afin de me concentrer sur ma carrière sportive. J'ai passé mon permis de conduire. Mais je voulais, en plus, m'engager dans des actions concrètes, me rapprocher d'une association, me sentir utile. Plusieurs causes me tenaient à cœur, en rapport avec les inégalités, l'écologie. J'ai vu, à Nantes, des gens distribuer des repas ou des vêtements à des sans-abris. Je me suis rapprochée de l'associa-

tion les Petits gilets, qui vient en aide aux sans-abris, en organisant, chaque semaine, des maraudes. » « Je veux apporter quelque chose de positif au monde » Chaque semaine, sauf en période de compétition, Isà écourtte son entraînement, le lundi, pour rejoindre cette association dont elle est la trésorière. « De 18 h 30 à 19 h, on prépare les sandwiches, des sacs de vêtements. Et on part en tournée, jusqu'à 23 heures. J'ai pris réellement conscience du problème des sans-abris en arrivant sur Nantes, où c'est un réel problème. Ce n'était pas la cause sur laquelle j'étais le plus informée. J'avais, comme beaucoup de monde, des a priori. Mais j'ai fait de très belles rencontres. Derrière toute personne abîmée, il y a des

humains, des gens normaux, qui ont besoin d'être écoutés. » Isà a rencontré également « plein de personnes top » au sein de l'association. « Humainement, cela me fait du bien d'aider, d'accompagner des gens qui en ont besoin, dévoile-t-elle. D'où cela vient ? Je n'en sais trop rien. Nous avons été élevés, depuis notre tendre enfance, avec mon frère et mes sœurs, dans un contexte très bienveillant. Nos parents nous ont transmis des valeurs fortes, d'ouverture et de partage, que j'essaie, à mon niveau, de partager. Je veux apporter quelque chose de positif au monde. »

Dans le milieu du ping, Isà passe pour le Bon Samaritain. « J'ai la réputation d'être quelqu'un qui se bat pour les autres, sourit-elle. Cette image, j'en suis plutôt fière. Je partage beaucoup ce que nous faisons sur les réseaux sociaux. Malheureusement, je ne suis pas encore suffisamment connue pour que ma voix porte vraiment. Si j'intègre le Top100, si je me rapproche des meilleures, ce sera plus facile de faire passer des messages. » Voilà une belle occasion de briller, dès ce week-end, aux Championnats de France.



Elle défend de nombreuses causes...

Isà est une personne engagée, qui défend les causes écologique et animale. Elle dit être « végétarienne », se sent parfois à la marge, notamment sur les questions environnementales. « Cela me fait culpabiliser de prendre régulièrement l'avion, pour partir en tournoi aux quatre coins de l'Europe, explique-t-elle. Le calendrier n'est pas pensé pour éviter les déplacements inutiles. On pourrait imaginer des tournées dans certaines parties de l'Europe, plutôt que de multiplier les allers-retours tout au long de la saison. » Isà Cok se définit également comme profondément « féministe », « pour l'égalité des chances ». En deuxième année Management d'une carrière de sportif professionnel, la jeune Auboise ne sait pas encore exactement quelle orientation elle donnera à son après-carrière pongiste. « J'aimerais trouver un métier qui fera le lien entre le sport et le social, précise-t-elle. Dans l'idéal, je voudrais être cheffe de projet dans le social, dans l'écologie ou dans le milieu du sport. Peut-être mêler ces différents sujets. Mais de là à dire ce que je veux faire précisément, je ne sais pas encore. » En attendant d'affiner son choix, Isà Cok va poursuivre sa vie, trépidante, d'étudiante, sportive professionnelle... et de bénévole engagée.

Le podium, en simple, est-il accessible ?

Ce week-end, à Levallois, Isà cherchera à briller, comme en 2024. En doubles, elle sera associée à Océane Guisnel, Pauline Chasselin avec qui elle a été sacrée l'an dernier ayant choisi de faire équipe avec une autre partenaire. En simple, l'Auboise sera tête de série numéro 6, derrière notamment Prithika Pavade et les sœurs Lutz. « L'objectif sera d'aller le plus loin possible, de viser si possible le podium, voire mieux, souligne Isà Cok. Je ne me mets pas de pression. Je n'ai pas eu la préparation idéale, avec quelques petits soucis médicaux. Mais je donnerai le maximum. »

Paisy, si paisible

Isà Cok nous ouvre une partie de son intimité. Sa maman Judith a trouvé du travail en Allemagne, où son papa, Nicolai, donne désormais des cours de tennis de table. La jeune femme de 22 ans porte les couleurs de Quimper en ProA, vit à Nantes où elle s'entraîne au quotidien. Et revient dès qu'elle le peut à Paisy-Cosdon. « Mes parents se sont posé la question de vendre la maison, admet-elle. Parce que ce n'est pas évident d'avoir deux logements, un en Allemagne, à Mainz, l'autre en France. Mais je les ai convaincus de conserver Paisy. Paisy, c'est chez moi. La maison, mes parents l'ont construite. J'y ai tous mes souvenirs. Et quand je reviens, j'adore le côté reposant des lieux, la nature, le lac, la forêt. » Loin du tumulte de Nantes.



Thierry et Melchers champions de l'Aube en vétérans



Les pongistes du foyer des jeunes organisaient, ce dimanche, les championnats de l'Aube vétérans de tennis de table.

La participation a battu son avec plus de 40 inscrits, représentant sept clubs.

De 9 à 16 h, plus de 80 parties ont été disputées.

Chez les moins de 60 ans, Christophe Thierry (Bar-sur-Aube) a remporté la finale face à Stéphane Chartier (Jeune Garde de Troyes), Théo Rouyer (Bar-sur-Seine) prenant la troisième place en prenant le meilleur sur Christophe Cano (Jeune Garde de Troyes).

Chez les plus de 60 ans, Patrick Melchers (Troyes Noës) a dominé Bruno Delpas (Bar-sur-Aube)

Les doubles, organisés pour la première fois, ont connu un grand succès avec 16 paires en lice.

La paire Franck Brun-Christophe Thierry s'est imposée devant une surprenante équipe de la jeune Garde composée de Marc Schilliger et Damien Guérif.